



Notre histoire (1) : préhistoire et période préromaine

Quelques éléments chronologiques non exhaustifs pour nous rappeler certains événements de l'histoire massoise.

L'histoire de notre village est bien sûr indissociable de celle de la région qui l'entoure et des événements majeurs qui ont fait celle-ci. Raison pour laquelle certains des éléments cités ici ne concernent pas « que » Le Mas lui-même mais aussi la région dans son ensemble.

PREHISTOIRE

Comme pour beaucoup d'autres, l'histoire de l'occupation humaine dans notre région se perd dans les ténèbres de la nuit des temps. Ce que l'on peut en dire avec certitude, c'est que notre région ne compta que peu d'habitants (quelques occupations comme celle de Terra Amata) jusqu'à l'arrivée des premiers émigrants galls ou celtes.

Certaines traditions disent que Gomer, fils de Japhet, fut la tige des Celtes qui s'étendirent des bords de la mer Caspienne à la Germanie et fournirent, 2000 ans avant notre ère, des colonies à la Gaule et à l'Espagne.

Celles-ci s'établirent au bord de la Méditerranée, prenant dans nos montagnes le nom de Ligures. Caton affirme dans ses « Origines » que ce fut Phaëton, dont la chute dans l'Eridan a été chantée par les poètes anciens, qui donna son nom à la Ligurie de son fils Ligur.

A cause de leur longue chevelure, nos Ligures portèrent aussi le nom de Capillati ou Comati.

Ce furent d'abord des peuples de pasteurs en petits nombres, vivant essentiellement de la chasse, de la pêche et de l'élevage de troupeaux, et changeant périodiquement de lieu d'habitation pour trouver de meilleurs pâturages.

Le plus ancien de la tribu faisait office de roi ou pontife et sa houlette un peu plus grande ou mieux façonnée devint le signe de son autorité. De là le sceptre, la crosse, le bâton du viguier ou du maréchal. Ces premières peuplades ligures vivaient par familles ou par tribus isolées, sans agglomération de maisons, les uns dans les bois, d'autres sous de misérables huttes ou dans des rochers et recherchaient de préférence la proximité de sources ou de cours d'eau. Ils montaient en général les troupeaux dans les montagnes dès la fonte des neiges afin de profiter de l'excellence des pâturages, et l'hiver, redescendaient dans les vallées. Leur vie s'écoula ainsi paisiblement pendant plusieurs siècles, les familles se multipliant, les peuplades s'agrandissant, ceci sans grand changement jusqu'au XIVe siècle avant JC, qui voit l'arrivée des premiers colons phéniciens et grecs. C'est à cette période que nos régions quittent les temps héroïques pour entrer dans l'histoire.

PERIODE PREROMAINE

L'arrivée des nouveaux colons, particulièrement les Phéniciens, se révèle très vite bénéfique pour les populations locales. A leur contact nos montagnes se couvrent de vignes et d'oliviers, mais, bien qu'elles adoptent pour une grande part l'agriculture des nouveaux venus, dont la greffe des arbres apportée par les Grecs, ainsi que les premières notions de fortification, leur vie reste très rude et dénuée des avantages les plus élémentaires offerts par la civilisation. Elles demeurent de plus, réfractaires aux arts et lettres qui sont à l'honneur jusque dans le sud de l'Italie, gardant leur fière « barbarie ».

Florus nous donne une excellente description de ces Ligures, laissons-lui la parole : « *Les Ligures sont durs, laborieux et sobres ; ils ne vivent que de laitage et du fruit de leurs troupeaux. Les femmes y partagent tous les travaux de leurs maris. Ils sont infatigables à la guerre. Remuants par caractère, ils n'ont pas de cavalerie à cause des escarpements du pays et du manque de fourrage. Ils se servent de petits boucliers à la manière des Grecs. Leurs javelots sont en bois de houx. Ils sont très habiles tireurs à l'arc et dès leur bas âge exercés à cet art. Il ne leur faut presque rien pour se nourrir. Comme ils habitent un sol âpre, stérile, rocailleux et couvert de bois, ils récoltent peu de fruits et de blé ; tandis que les uns sont à la chasse et soignent les troupeaux, d'autres fendent les rochers et extraient les pierres dont ils font des murs de soutènement. C'est là-dessus qu'ils ramassent quelque terre végétale pour la cultiver (les ancêtres de nos restanques). Ils n'obtiennent quelques récoltes qu'à force de bras, de ce terrain où l'on ne peut piocher sans rencontrer la roche vive. La frugalité de leur vie, jointe à cet exercice pénible et continu, les rend secs, maigres, nerveux, mais robustes. L'habitude qu'ils ont de marcher dans des collines pierreuses, les rend agiles à la course. Comme tous les montagnards, ils sont braves et jaloux de leur liberté. Peu s'abritent sous des maisons, ils couchent presque sur la terre nue ».*

On imagine aisément, à la lecture de ce texte tout ce qui peut encore séparer nos chers Ligures des brillantes civilisations phéniciennes et grecques. Néanmoins, un embryon d'organisation semble apparaître à cette époque et les Ligures s'organisent en trois grandes confédérations : les Salyens, les Alpains et les Transalpins. Nous ne nous intéresserons pas ici aux Transalpins installés essentiellement en Italie. Le département actuel des Alpes-Maritimes, quant à lui, renfermait environ 18 peuplades importantes, les noms de certains lieux font d'ailleurs encore aujourd'hui référence aux peuplades ligures qui les habitaient à l'époque. Il en va ainsi des Oratelles à Utelles, des Esubiens qui donnèrent leur nom à la vallée de la Vésubie ou encore des Gallites à Gilettes. Le Mas était-il occupé à cette époque ? Selon une étude conservée aux archives de Marseille et dont il m'a été possible de retrouver les références par d'autres sources, il semble bien que des recherches archéologiques aient mis en évidence la présence d'un opidum ligure au Mas, néanmoins, n'ayant pu consulter les documents en question, il m'a été impossible d'en définir l'emplacement exact. Qui étaient-ils ? Selon la répartition géographique des différentes peuplades dans le département, les habitants du Mas à cette époque étaient probablement les Vélaunes, qui peuplaient alors la vallée de l'Estéron ainsi que celles de ses différents affluents, qui sont aussi à l'origine du site de Saint-Vallier de Thiey et que l'on retrouve également à Beuil.

Tels étaient les rudes habitants de nos contrées qui, ayant eu dix siècles de tranquillité pour se multiplier, ayant bénéficié des apports des nouveaux arrivants, vont désormais et pendant des lustres, faire trembler Marseille et les autres grandes villes de la côte et jusqu'à Rome elle-même.

Visitez le site : www.commune-lemas.fr